

## Le cratère de Vix

par M. Pierre Hamelin



Photographie Jacques RENOUX (DIJON) droits réservés

La Seine n'a encore parcouru que 75 kilomètres depuis sa source quand elle vient faire entre les villages d'Etrochey et de Vix une boucle autour du Mont Lassois à 5 km au N.O. de Châtillon-sur-Seine. Avec ses 307 m. d'altitude, c'est un parfait observatoire, la plateforme du sommet longue de 600 m et large de 100 en faisait un oppidum naturel. Occupé dès l'âge néolithique, position fortifiée dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.C. (dite époque de Hallstatt IIb) - au pays des « Latisci », Latisco (le mont Lassois) était le siège d'une lignée de puissants seigneurs celtiques qui régnaient sur cette riche contrée,

L'un d'eux, enterré sur le territoire de Sainte-Colombe (3 km au sud de Vix) avait réuni dans sa tombe, surmontée d'un important tumulus, de magnifiques bijoux d'or et un trépied portant une très grande vasque en bronze ornée de têtes de griffons.

D'autres tombes princières se trouvaient encore certainement aux alentours de l'oppidum et c'est l'une d'elles que M. René Joffroy a su découvrir en janvier 1953 au bas des pentes dans la boucle décrite par la Seine.

Travail mené scientifiquement et avec minutie malgré des conditions atmosphériques très pénibles.

Travail récompensé par des découvertes d'une valeur inestimable, par la richesse de certain: bijou - et la dimension prestigieuse d'un cratère en Bronze unique au monde - accompagné de témoins indiscutables qui en attestent la haute antiquité, puisqu'une coupe attique de la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, était parmi eux.

Avec un peu de recul, on ne peut pas douter qu'un courant commercial n'ait existé à cette époque entre le monde celte et le monde étrusque, puisque la tombe elle-même a fourni une œnochoé et un lœbes (vasque aux bords rabattus) ce dernier très semblable à celui de Sainte-Colombe.

La vasque trouvée à Sainte-Colombe a perdu sa forme primitive et le fond remplacé par un cartonnage lui donne - dans tous les livres d'histoire de l'art une forme qu'elle n'a peut-être pas - d'où le nom de « chaudron de Sainte-Colombe ». Son origine étrusque semblerait très probable, si on compare ses têtes de griffons avec ceux que nous voyons actuellement au Louvre à l'Exposition d'Art Étrusque.

De nombreuses publications vous ont fait connaître le Cratère de Vix - hauteur 1 m. 64 - diamètre maximum 1m.27 poids 208 kgs 600, d'une capacité de 1 100 litres, la photographie en couleurs a fidèlement reproduit sa belle patine vert sombre, mais il doit sa très haute réputation aux merveilleux décors de ses anses à volutes ornées de gorgone aux jambes en forme de serpents - et à sa frise d'hoplites et de chars à quatre chevaux, se développant sur une longueur de 3 m.30 -décorant le col du cratère - ainsi qu'une belle moulure.

Tous ces ouvrages fondus exécutés à « cire perdue » sont d'une finition parfaite et sans défaut - n'étaient quelques accidents survenus lorsque le tumulus a écrasé le toit vermoulu de la sépulture.

J'ai soutenu personnellement que les anses, dont les mensurations exactes prouvent qu'elles ont été travaillées indépendamment l'une de l'autre, avaient du être fondues après essai des modèles en cire sur l'épaule et le col du cratère, aucun ajustage à la lime n'aurait pu donner une aussi parfaite adhérence.

Pour la frise les différents sujets possédant en commun une silhouette modelée qui a pu être tirée dans un moule en verre ou en bois, mais certains détails fortement en relief ; tête d'un seul cheval, celui qui masque les autres, les bras droits des hoplites et des auriges, modelés à part ont été ajoutés sur ces cires avec un souci de diversifier légèrement les attitudes, il en résulte pour l'œil l'effet d'un « dessin animé » toutes proportions gardées.

L'armement des hoplites manque, mais les mains percées indiquent nettement qu'elles portaient une lance, pourquoi n'auraient-elles pas été en argent ?

Les rênes des chevaux ne sont attachées que par un fragment mais de celui-ci nous pouvons avancer que le faisceau des rênes réunies dans la main de l'aurige étaient en cuivre rouge très pur.

Avec un peu d'imagination on peut enrichir encore le décor de la frise ou l'armement et les rênes donnaient une note de couleurs.

On sait qu'un repérage précis par des lettres appartenant à l'alphabet de l'Italie méridionale de l'époque permettait de placer chaque pièce à sa place exacte. Si quelques caractères de l'alphabet font défaut ceux qui nous ont été conservés, n'appartiennent pas tous à l'alphabet grec de l'Attique.

D'autre part, la découverte récente à Paestum dans un lieu de culte consacré, d'hydries en bronze dans un état parfait, nous a apporté un témoignage qui doit être pris en considération, car nous pouvons y voir des chevaux aux crinières ciselées comme celles de Vix - et l'anse de l'une d'elles est un lion dressé s'appuyant sur le col, dont tous les détails reproduisent ceux des lions ornant les anses du grand cratère.

Enfin de très grands fragments de chars étrusques et de trépièdes exécutés en bronze repoussé - reproduisent un type physique de l'hoplite très comparable à celui de la pièce -avec casques à crinière et cuirasse à gouttières - identiques également. Ces pièces sont exposées au Louvre - et le char trouvé à Spolite transporté aux États-Unis le confirmerait encore si c'était nécessaire.

L'influence Campanienne étant ainsi mise en avant, le monnayage de Syracuse vers 510 av. J.C. donne du char et des quatre chevaux, une trop fidèle reproduction pour qu'il soit besoin d'aller chercher-ailleurs d'où peut provenir le cratère sensationnel retrouvé dans la tombe de la princesse de Vix. . Telle est mon opinion toute personnelle.

Pierre Hamelin.